

Labor Problems in the Industrialization of India, par CHARLES-A. MYERS. Un vol., 6¼ po. x 9½ relié, 297 pages. — Harvard University Press. Publié au Canada par S. J. Reginald Saunders and Co. Ltd., Toronto. (\$8.50)

Bernard Bonin

Volume 35, numéro 1, avril-juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1959). Compte rendu de [*Labor Problems in the Industrialization of India*, par CHARLES-A. MYERS. Un vol., 6¼ po. x 9½ relié, 297 pages. — Harvard University Press. Publié au Canada par S. J. Reginald Saunders and Co. Ltd., Toronto. (\$8.50)]. *L'Actualité économique*, 35(1), 173–174. <https://doi.org/10.7202/1001381ar>

socialisme coopératif, régime dans lequel les droits du consommateur s'expriment dans les faits par la propriété des entreprises. Ce régime apparaît bien à l'auteur comme le seul qui puisse assurer le maintien de la production économique en même temps que le respect des libertés privées et publiques. Au surplus, on n'aurait guère le choix qu'entre l'ordre coopératif et l'ordre communiste, le rejet de l'un entraînant le triomphe de l'autre.

Par ces critiques révolutionnaires d'un grand nombre de théories universellement admises, cet ouvrage semble appelé à susciter de très vives controverses.

Camille Martin

Labor Problems in the Industrialization of India, par CHARLES-A. MYERS. Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 297 pages. — Harvard University Press. Publié au Canada par S. J. Reginald Saunders and Co. Ltd., Toronto. (\$8.50).

Ce volume est un des rares ouvrages qui traitent des problèmes humains dans le contexte du développement économique. Il nous fait connaître un aspect particulier des difficultés à vaincre pour améliorer les conditions de vie de ces peuples, c'est-à-dire les changements sociaux qu'il faudra effectuer.

Pour relever son niveau de vie, l'Inde doit s'industrialiser. Or, en 1951, 70 p.c. de la main-d'œuvre active était dans l'agriculture, et la main-d'œuvre industrielle ne s'élevait pas au-dessus de 7 millions de personnes. Au cours du premier plan quinquennal, on a amorcé la redistribution de la main-d'œuvre tout en obtenant une augmentation de la production de denrées alimentaires. Le second plan se propose de diminuer le chômage dans les villes.

Dans un chapitre qui traite du développement de l'esprit d'entreprise et de l'industrie, l'auteur étudie le rôle important exercé par les *managing agencies* qui sont apparues dans la période qui a suivi la déclaration de l'indépendance de l'Inde (1947). Elles furent chargées d'administrer des entreprises indiennes, pour le compte de leurs propriétaires, parce que ceux-ci n'avaient pas la compétence requise. Divers programmes d'assistance technique ont été mis en œuvre dans le but de préparer des individus aux fonctions de l'administration des entreprises ou des affaires publiques. De plus, la mésentente entre le gouvernement et le secteur privé a contribué à retarder l'industrialisation de l'Inde. Des progrès ont été faits dans le sens d'une meilleure compréhension réciproque, mais on n'en est pas encore arrivé aux bonnes relations qu'exige le développement économique.

La religion a aussi exercé une influence sur l'évolution de l'industrialisme, mais d'une façon moins importante qu'on serait porté à le croire. Il est vrai que Gandhi avait favorisé diverses mesures radicales susceptibles de régler le problème de l'Inde, telles la création de villages pouvant se suffire à eux-mêmes, et l'élimination de la machinerie industrielle moderne qu'il accusait d'être la cause de plusieurs maux (chômage, destruction des villages, concentration de la richesse chez quelques individus). Mais sa doctrine n'a pas marqué l'industrie autant que certaines décisions gouvernementales. Son concept de la dignité du travail a cependant retenu l'attention.

D'autres aspects du système social indien ont-ils retardé les progrès de l'industrialisation? Les occupations étant déterminées selon les classes ou la religion, la tradition et les croyances religieuses jouaient un rôle important dans le choix du métier. De plus, le sentiment que tous les désirs pouvaient être comblés sans qu'il en coûtât d'autres efforts que celui de les exprimer, a persisté longtemps dans le peuple.

D'ailleurs, les travailleurs ne sont pas les seuls responsables du retard de l'industrialisation. La main-d'œuvre rurale, qui quitte le village pour s'engager dans l'industrie, a besoin d'être adaptée à la vie des villes. Les directeurs d'entreprises (sauf peut-être les directeurs d'entreprises étrangères) contribuent souvent par leur manque de compréhension de la main-d'œuvre, en grande partie d'extraction rurale, à précipiter le retour d'un grand nombre dans leurs villages. Ce qui rend l'obtention d'une main-d'œuvre stable passablement difficile.

L'auteur s'intéresse ensuite aux progrès du mouvement syndical. Sur une population active de 140 millions, seulement deux millions font partie de syndicats. Cependant, le mouvement syndical est plus puissant que les chiffres semblent l'indiquer, car les ouvriers qui en font partie se trouvent dans le secteur le plus actif de l'économie, et, de plus, reçoivent un fort appui politique. Malheureusement, la mésentente qui existe entre les unions ouvrières ne peut que contribuer à affaiblir leur puissance.

Dans un chapitre consacré aux relations patronales-ouvrières au niveau de l'entreprise, l'auteur expose le rôle de plus en plus actif du gouvernement dans la recherche d'une solution aux problèmes de main-d'œuvre. Par exemple, le gouvernement a des fonctionnaires pour veiller au bien-être des travailleurs. De plus, il exige la formation de comités d'usine pour s'occuper des problèmes de conditions de travail. Plusieurs différends ont pu être réglés par ces comités sans faire appel aux unions. L'intervention du gouvernement dans ce domaine est relativement récente cependant.

Ce volume est donc de nature à retenir l'attention de celui qui s'intéresse au problème du sous-développement ou à l'évolution du mouvement syndical à l'étranger.

Bernard Bonin

The Evaluation Interview (Predicting job performance in business and industry), par RICHARD-A. FEAR. Un vol., 8¼ po. × 5½, relié, 288 pages.—McGraw-Hill Co. of Canada Ltd., 253, chemin Spadina, Toronto 4, 1958. (\$6.90).

L'accueil enthousiaste fait à un précédent ouvrage (*Employer Evaluation Manual for Interviews*, par Fear et Jordan, 1943) destiné aux employeurs ayant à embaucher des ouvriers d'usine, a convaincu l'auteur de l'utilité d'un ouvrage plus complet se rapportant au choix des candidats aux échelons supérieurs. Dans les deux cas, les principes directeurs restent les mêmes et il s'agit toujours d'un guide pratique. Le présent ouvrage, toutefois, s'est enrichi de l'expérience de quinze années de pratique dans le choix de candidats à d'importantes fonctions pour le compte d'entreprises diverses tant aux États-Unis qu'à l'étranger.